



**+ Homélie du Christ Roi – 26 Novembre 2006
par le Père Matthieu Vassal**

Beaucoup d'artistes aujourd'hui, que ce soit dans la peinture, le théâtre, le roman ou le cinéma ont tendance à représenter de manière impitoyable l'être humain sous un jour repoussant : spectacles de visages et de corps déchirés, broyés, d'êtres qui s'entredéchirent & se détruisent.

Devant ces déformations et déshumanisations, la réaction la plus commune est de s'offusquer, de s'indigner de ce dévoiement de l'œuvre d'art.

Or justement, l'art et l'œuvre d'art sont souvent le miroir d'une société. Ils montrent les goûts et les aspirations d'une société mais aussi ses contradictions et ses travers, ses laideurs.

Ce que nous ne voulons pas voir et qui est pourtant la vérité, l'œuvre d'art nous le montre parfois de manière insupportable, mais vraie.

C'est ce qui se passe un peu aujourd'hui dans notre évangile.

Devant Pilate comparaît un homme. Un homme dont il sait qu'il lui a été livré par jalousie, parce qu'il prétend à une royauté politique. Ce n'est pas vrai, et il le sait. Il est en train de commettre une injustice et de condamner un innocent. Il le sait. Mais il ne l'admet pas. Il ne veut pas voir la vérité en face. Il la fuit.

Ce qui se passe dans notre évangile c'est ce qui passe aujourd'hui en chacun de nous, dans nos groupes, nos communautés, nos sociétés.

Nous fuyons la vérité. Elle nous gêne, elle nous blesse. Nous n'aimons pas qu'on nous montre que nous sommes les auteurs d'injustices et de violences, que nous participons à ces défigurations de l'humain. Nous détournons nos regards. C'est pourtant cet accusé injustement, Homme supplicié, crucifié, défiguré et agonisant qui est représenté près de cet autel. C'est lui qui nous rassemble, auquel nous voulons communier. Il ne vient pas nous conforter dans une sorte de croyance lénifiante et veloutée. Il vient nous dire la vérité en face. Notre vérité, un peu dure & pénible.

Pour nous rassurer, nous cherchons toujours des explications de remplacement, des circonstances atténuantes.

Pendant des siècles, beaucoup de chrétiens, en entendant l'évangile de ce jour, se sont dits que c'était les juifs qui étaient responsables du procès et de la mort de Jésus.

Mais le procès et la mort de Jésus ne sont pas d'un jour. Ils sont de toujours. Et 2 conciles œcuméniques ont rappelé et affirmé solennellement que c'était le péché de tous les hommes, le péché de chacun d'entre nous qui sont la cause des souffrances et de l'agonie de Jésus, qui dure encore.

Notre temps est peut être plus que tous les autres temps victime de ce grand aveuglement. Sous les affirmations les plus solennelles de principes moraux respectables, sous la bannière des plus grandes avancées de l'humanité, le progrès, la liberté, nous dissimulons des formes de mépris et de dégradation de l'être humain que nous ne voulons pas voir en face.

On pense aux premiers mots d'un évêque français à ses diocésains interloqués : « pécheurs, nous le sommes, hommes cruels ne sachant pas aimer, vivant le plus souvent de haine, de mépris, de mensonge. Voilà ce que nous sommes. Hommes aux yeux clos qui n'osent pas regarder la lumière, qui devant elle se voilent les yeux, voilà ce que nous sommes. »

L'abondance des biens matériels et des immenses bienfaits technologiques nous ont tellement habitués au bonheur individuel que nous ne supportons pas la vue, ou l'idée que ce bonheur individuel se fasse à l'insu d'autres êtres humains, ou tout simplement que le malheur et la laideur puissent exister.

La science, la technique, les progrès sociaux, le confort, les moyens de communication nous ont tellement apporté de bienfaits que nous nous enfermons dans cette sorte de bulle de bien être qui nous coupe du réel & des autres, surtout du plus pauvre et du plus faible. Comme Pilate qui esquivait la question que Jésus lui pose. Jésus lui dit : « mon royaume n'est pas de ce monde », mais le préfet ne répond pas à cette invitation à chercher l'origine de ce Royaume. Il reste enfermé.

L'évangile et la liturgie de ce jour nous parlent d'un roi et de la vérité.

Qu'est-ce qu'un roi, et un bon roi, un grand roi, pour ses sujets, si ce n'est celui qui gouverne ses sujets justement dans la vérité, qui dit la vérité à ces sujets, qui instaure la vérité entre ses sujets ? Jésus vient accomplir cette image de roi de vérité. Il le fait en nous révélant le vrai visage de son père, qui est amour, dont il témoigne en donnant sa vie.

Et en nous révélant ce vrai visage d'amour du père, il nous fait voir le pourquoi de cet amour : la laideur et l'absurdité du péché nous enferment et Dieu voudrait nous en délivrer. Vivre sous un tel roi, c'est entrer dans des exigences qui font peur : quitter la bulle protectrice qui nous coupe de la réalité et du prochain. se reconnaître pécheur. Écouter Jésus qui dit : « tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix ».

Et Jésus, roi de vérité règne sur nous lorsque nous acceptons cette vérité qui nous fait découvrir pécheurs. Et dans la lumière de ce roi qui ressuscite, cette laideur, cette absurdité & cette défiguration de notre condition humaine acquièrent une vraie beauté, parce que ce roi de vérité, dans sa résurrection, est un roi de pardon et de réconciliation.